

COLLÈGE AU CINÉMA



LES FILMS DU BÉLIER présente

ZINÉDINE
BENCHENINE

CHLOÉ
LECRF

ÉMILE
BERLING

JEAN-MARC
BARR

BRIGITTE
SY

AVEC LA PARTICIPATION DE **RAMZY** ET **MARINA FOÏS**

VANDAL

UN FILM DE HÉLIER CISTERNE

AVEC KÉVIN AZAÏS CORINNE MASIERO ISABELLE SADOYAN SOPHIE CATTANI

scénario GILLES TAURAND, HÉLIER CISTERNE, KATELL OUILLY ÈVÈRE avec la participation de NICOLAS JOURNET musique originale ULYSSE KIOTZ (AMMOUROCANI) consultant montage FRANK BEAUVAIS graphie & premiers plans de Vassal LOMISS
graphie ORK PISKO LOGIC ET ORKA / EL CARTEL image HICHAME ALAOUIE montage THOMAS MARCHAND son FLORENT KLOCKENBRING, BENJAMIN VIAU décors ANNA FALGUEPES technicien réalisateur FRANCK MORAND casting / coaching
acteurs CYNTHIA ADRA casting SARAH TEPER, LEILA FOURNIER direction de production MATHIEU VERHAEGHE production JUSTIN TAURAND / LES FILMS DU BÉLIER co-production JOSEPH ROUSCHOP, VALÉRIE BOURNONVILLE / TABANTULA
en co-production avec RHÔNE-ALPES CINÉMA et HÉRODIADÉ FILMS avec la participation de CANAL+ et CINE+ avec le soutien de la RÉGION RHÔNE-ALPES, de la RÉGION ALSACE, de la COMMUNAUTÉ URBAINE DE STRASBOURG de la PROCIREP,
du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE avec l'aide à la réalisation de la RÉGION BASSE-NORMANDIE en partenariat avec le CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE et en collaboration avec LA MAISON DE L'IMAGE
BASSE-NORMANDIE en association avec LA BANQUE POSTALE IMAGE 6 et CINE MAGE / produit avec l'aide du CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES et du VOQ avec la participation de TAX SHELTER
DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE, CINEFINANCE TAX SHELTER et ses investisseurs NEWELC / SA ENTREPRISE OTE Distribution France PYRAMIDE - Venues internationales FILMS DISTRIBUTION

Alain Mérieux PYRAMIDE HÉRODIADÉ FILMS Alsace Strasbourg.eu STRASBOURG FILMS CANAL+ CINE+ PROÉREP Cinéma 3 OOO newelec PYRAMIDE DISTRIBUTION

Ministère de la Culture et de la Communication
Centre national du cinéma et de l'image animée
Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Conseils départementaux

CNC

Vandal

France, 2013, 1/1.85, Couleur, 1h24'.

Réalisateur : Héliier Cisterne.

Scénario : Gilles Taurand, Héliier Cisterne, Katell Quillévé (avec la participation de Nicolas Journet).

Photo : Hichame Alaouié.

Distributeur : Pyramide.

Interprétation :

Chérif (Zinedine Benchenine),

Thomas (Émile Berling),

Élodie (Chloé Lecerf),

Johan (Kevin Azaïs)...



Héliier Cisterne.



Héliier Cisterne

NAISSANCE DU FILM

Héliier Cisterne est né en 1981 dans le Lot. En 1996, après le choc esthétique de *Crash* (David Cronenberg), il décide de passer un bac littéraire pour son option cinéma. Ce cinéphile, féru de culture américaine, entreprend ensuite des études de philosophie à l'université Paris VIII (Saint-Denis).

À 22 ans, Cisterne tourne un premier court métrage très remarqué, *Dehors*. En 2006, un moyen métrage, *Les Deux vies du serpent*, puis ce sera *Les Paradis perdus* (Prix Jean-Vigo 2008). En 2011, Cisterne tourne un troisième court métrage, *Sous la lame de l'épée*, qui annonce *Vandal*. Tom, 16 ans, abrite derrière son extrême discrétion une farouche activité de graffeur du métro parisien. Une adolescente rebelle de sa classe attire son attention...

Le graff n'a pas été la première option scénaristique de *Vandal*. Initialement, Cisterne pense « raconter le quotidien d'un ado qui dérobe un costume qui le protège, mais qui lui colle de plus en plus à la peau, le dévore... »

Cisterne choisit en concertation avec son coscénariste d'écartier l'image criminelle du graffiti et de favoriser la « dimension romanesque et lyrique propre à l'adolescence », déjà présente dans ses films précédents.

Comme Chérif dans le film, le cinéaste n'a qu'une connaissance sommaire de l'univers nocturne du graff, de sa clandestinité, de ses codes et de son esthétique. Il songe cependant orienter les fresques de *Vandal* vers le style des graffeurs « qui ont poussé loin la calligraphie et le travail sur le lettrage ». La production l'oriente alors vers Lokiss, figure emblématique du graff parisien. « La création murale, déclare celui-ci au sujet de *Vandal*, a dû être effectuée sur un temps court et la pression était grande. *Vandal* est un personnage qui n'est pas moi. J'ai donc fait "jouer" mes peintures dans le sens d'un caractère et d'une attitude transgressive, dont je me sens plus ou moins proche [...]. Le travail de la lumière, avec un tournage la plupart du temps nocturne, a aussi beaucoup apporté. Sachant que l'éclairage se ferait avec une simple lampe de poche, j'ai peint de manière très contrastée. »

Le Strasbourgeois Pisco Logik et le Parisien Orka du collectif El Cartel interviennent, quant à eux, dès l'écriture du projet pour déjouer les invraisemblances scénaristiques. Chargés ensuite de la conception des esquisses, tags et graffitis de la bande des ORK, ils dirigent les jeunes acteurs, et les initient à l'usage de la « bombe » de peinture. Les scènes de nuit (parfaitement légales) s'étalent alors sur deux semaines, de 20 heures à 6-7 heures du matin.

Tourné à Strasbourg, Schiltigheim et Bourg-en-Bresse au printemps 2012, le film réunit une troupe d'acteurs professionnels (les adultes) et amateurs (les adolescents).

SYNOPSIS

Chérif, 15 ans, est un adolescent rebelle presque un délinquant. Dépassée, sa mère l'envoie chez son oncle à Strasbourg, où il doit reprendre son CAP maçonnerie. C'est sa dernière chance. Très vite, Chérif étouffe dans cette nouvelle vie. Mais, grâce à son cousin, il découvre l'univers des graffeurs. Un nouveau monde s'offre à lui ...

À VOUS DE CHERCHER DANS LA SÉQUENCE

Sur les photogrammes de la séquence reproduite ci-contre :

1. (Plans 1 à 13) À quel moment se passe la scène et pourquoi ?
2. (Plan 21a) Quelle impression vous font les deux silhouettes encapuchonnées ?
3. (Plans 21b et 24b) Comment se déroule la rencontre ? Quel est le rôle confié à Chérif ?
4. (Plans 32 à 34c) Que se passe-t-il ? Comment expliquez-vous la disparition des tagueurs ?
5. (Plans 37 à 40) À quoi voit-on que le danger est écarté ?
6. Sur la séquence, savons-nous combien sont les graffeurs ? Quelle impression crée cette incertitude ?
7. (Plans 41 à 43) Que nous révèle le regard de Chérif sur le moment qu'il vient de vivre ?

Vandal



1



6



13



19



21a



21b



24b



25



26



29



30



31



32



33



34c



37



38



40



41



42



43



Style Wars 2 (2013). Suite du film culte de 1982.

MISE EN SCÈNE

La ligne de front de la mise en scène tient dans l'alternance de séquences de la nuit et du jour séparant l'univers fantasmagorique du graff de la réalité quotidienne. Cet univers diurne est grisâtre, vaguement monochrome, et aucune lumière forte ne le dirige, n'offre de « phares » assez puissants pour aider Chérif à sortir de « sa » nuit. Contrairement aux faisceaux des lampes-torches qui éclairent les nuits du graff, et qui font jaillir les couleurs vives des fresques murales, créées par des ombres encapuchonnées, dans un étrange ballet. La mise en scène prend des allures de guérilla urbaine quand il s'agit pour les ORK de conquérir un territoire, d'en annexer ou saccager un autre ou de fondre sur le repaire du super graffeur, vandal. Tout passe par Chérif, qui voit les choses, qui raconte l'histoire et qui construit l'espace du film. Tout passe par lui, par son regard, moteur de son trajet initiatique.

AUTOUR DU FILM

Du graffiti au Street Art

Aux États-Unis, Les premiers tags, « étiquette » en anglais, apparaissent à Philadelphie à la fin des années 1960 et en 1969 à New York. Ils sont réalisés à l'aide d'aérosols de peinture, composés d'un pseudonyme ou « blaze », et du numéro de la rue. Le métro s'en couvre rapidement, et la rivalité des bandes s'exacerbe bientôt autour de prouesses plastiques et physiques. Avec le hip-hop, en 1970, jaillit une nouvelle forme d'expression graphique. Les graffeurs conquièrent les murs des cités. Chacun a son style, mais pour s'imposer, le graffeur doit être innovant, captivant. Pour situer son geste artistique dans la géométrie urbaine, il lui faut trouver un bon « spot ». Un mur, une matière, une surface. Bientôt, certains artistes préfèrent l'atelier afin de perfectionner leurs oeuvres avant d'être exposées en galerie. C'est au début des années 1980 que le graffiti débarque en Europe. Les murs de Berlin et de Paris deviennent des galeries d'art à ciel ouvert. Malgré les procès et interdiction, le graffiti perdure et semble s'être installé dans notre représentation collective comme un fait normal.

Le graffiti vandale au cinéma

Les graffitis apparaissent sur les écrans des années 1970 à mesure qu'ils prolifèrent sur les murs des villes, autant comme un indice des rivalités sectorisées que comme un marqueur des mutations sociales. Les graffitis deviennent alors le symbole de la zone, de la crise, de la délinquance. Signe du vandalisme urbain, ils cristallisent la laideur des villes, et ne sont qu'un élément du décor des films. Dans les années 1980 certains films portent un regard nouveau sur le phénomène. *Style Wars* (1982). Le graffiti vandale n'est alors plus envisagé comme une globalité nuisible à l'espace public, mais comme l'affirmation d'une quête esthétique et d'une affirmation de soi. En 2010, deux films s'emparent du graffiti, le banalisent et le consacrent : *Jean-Michel Basquiat*, *The Radiant Child* et *Faites le mur !* par le pochoiriste britannique Banksy. Depuis, les films qui « font le mur » se multiplient...

À VOUS DE CHERCHER SUR L'AFFICHE

1. En combien de parties se divise l'affiche ? Quel type de ligne marque cette division ?
2. Étudiez le paysage, les couleurs des deux côtés de l'affiche. En quoi rappelle-t-il le film ?
3. Décrivez le personnage (vêtements, attitude, expression, regard). Pourquoi est-il assis sur le toit ? Quel rapport a-t-il avec les graffiti ?
4. Que nous apprend sa position aérienne sur l'art du graffiti ?
5. Pourquoi, à votre avis, le titre Vandal a-t-il perdu sa voyelle finale ?